

Difficile d'évoquer son père, d'autant que le « bonhomme » n'était pas neutre, je crois qu'il ignorait superbement ce terme. Mais il faut désormais associer une seconde date à son nom. Sa vie n'a pas été tiède, ni peut-être très équilibrée, mais quelle fougue, quelle puissance misent au service de ses convictions. Chantre du Grès, il n'hésitait pas parfois à dénigrer la faïence, car seules les matières premières locales argileuses et feldspathiques susceptibles d'être vitrifiées trouvaient grâce à ses yeux. Finalement, cette « petite guerre du feu » un peu stérile ne le convainquait pas beaucoup, en revanche, artiste dans l'âme, il était très attentif à l'acte créatif et dissimulait une grande sensibilité.

Le petit *Paulick*, l'ainé d'une fratrie de trois frères et quatre sœurs, est né le 15 juin 1927 à Creac'h Maria. Son père Victor Lucas, marié à Rose Loudoux le 15 juillet 1926, est ingénieur céramiste, en charge depuis cinq ans de la modernisation de l'outil de travail de la Faïencerie d'art breton Jules Henriot. La villa « Liors Guen », que son père fait construire sur un vaste terrain ayant appartenu à la famille de faïenciers Porquier, est un havre de quiétude pour la famille. Elle est située dans le haut de Loc-Maria, en Ergué-Armel, dans un environnement de campagne. Adolescent, Pol visitait régulièrement les ateliers des faïenceries pour y rejoindre son Père. Il était très impressionné par l'ambiance particulière des halls de cuisson et des salles des machines entraînées par de longues courroies de cuir tournant autour de grandes poulies de bois. Un spectacle particulièrement captivant pour un enfant curieux et déterminé : atmosphère enfumée des lieux, chaleur des fours, odeurs particulières des argiles en fermentation, bruit agressif du moteur diesel à huile lourde assurant la force motrice des machines de la marche à pâte et de façonnage ainsi que la fourniture d'électricité. Pas de doute que sa vocation est née avec cette fréquentation régulière des manufactures de Loc-Maria en pleine activité. Par jeu, il projetait déjà des plans pour une faïencerie idéale qu'il allait bientôt voir se construire sur le terrain jouxtant la propriété de ses parents. Comme pour Pierre Toulhoat<sup>1</sup>, qui l'y avait précédé de quatre ans, toutes ses études secondaires se déroulent au Likès jusqu'au baccalauréat.

Auparavant, fin mars 1941, Victor Lucas a quitté Henriot pour prendre la direction technique de la maison HB. Malgré la conjoncture difficile de la guerre, il assure pleinement sa nouvelle fonction jusqu'en mai 1944. La fin prochaine des hostilités lui donne enfin des perspectives d'avenir et après avoir participé à la libération au grand chantier de reconstruction dans le cadre de la remise en marche de l'industrie céramique en France<sup>2</sup>, il concrétise son grand projet de création d'entreprise. Après bien des péripéties, la nouvelle manufacture nommée Keraluc (une combinaison de *Ker* [chez en breton ou le terme grec *Keramos*, terre à potier en grec] avec le nom Lucas) se construit sur le terrain contigu de la propriété Lucas. À l'aube de sa vie professionnelle, Pol est ainsi directement concerné par le projet d'autant que le chantier engage la famille. Dès le début de l'entreprise, sa mère s'occupe de la comptabilité jusqu'au moment où, maternité oblige, elle cède sa place à sa fille aînée, Marie-Thérèse. À l'issue de ses études secondaires, Pol reste naturellement aux côtés de son père et reçoit ainsi une formation technique pratique et concrète. Régulièrement, des confrontations engendrent des tensions dans les relations paternelles aggravées par des caractères quelque peu opposés. Mais Victor Lucas sait déléguer les responsabilités et très vite Pol a la possibilité de s'engager véritablement. Il crée de nombreuses formes dans l'atelier de moulage et prend une part active dans la responsabilité de l'atelier de fabrication et le suivi des cuissons électriques. Il ira jusqu'à s'aménager une chambre dans les bureaux de l'entreprise,

pour être sur place afin d'assurer plus aisément les veilles nocturnes des cuissons, mais aussi pour fuir une maison familiale quelque peu tumultueuse. En août 1948, il est envoyé en mission en Hollande avec sa sœur cadette Marie-Thérèse, à l'occasion d'un Congrès international de céramique qui se déroule à Maastricht. Un voyage formateur et dépaysant, mais qui l'éloigne quelques jours d'une jeune stagiaire récemment arrivée à Keraluc. Cependant, de retour de Hollande, il la retrouve à Paris où il fait la connaissance de sa famille. Native de Quimper, son père professeur agrégé de Lettres y enseignait au Lycée de la Tour d'Auvergne, Paule Brégeon effectuait un stage de découverte céramique dans la nouvelle faïencerie sur les conseils de la famille Le Goaziou<sup>3</sup>. Après ses études artistiques à l'École des Beaux-Arts et à l'école nationale supérieure des Arts Décoratifs, elle souhaitait se spécialiser dans la céramique. Son séjour durant l'été 1948 à La Borne se poursuit donc à Quimper où elle est séduite par le fils du patron. S'en suit une liaison amoureuse qui commence par des échanges épistolaires réguliers jusqu'aux fiançailles le lundi de Pâques 1949 et le mariage six mois plus tard. Le travail reste prioritaire et contraint de joindre l'utile à l'agréable avec une « lune de miel » qui déroule à Paris au Premier Salon des céramistes d'art de France<sup>4</sup>. Le jeune couple s'installe ensuite dans la maison des « quatre chemins » en haut de la rue du Frugy, avant la construction quatre ans plus tard d'une solide et vaste maison rue Pierre Loti.

La manufacture Keraluc se développe au fur et à mesure de l'augmentation des commandes assurées en grande partie par des fabrications innovantes. Elle se dote progressivement d'un parc de machines complet pour la préparation des pâtes et le façonnage des pièces en calibrage et coulage. En 1954, un grand bâtiment en pierres et béton armé à destination commerciale et usage d'exposition est édifié au fond du terrain. Peut-être un excès de confiance dans l'avenir, car le poids de ce dernier investissement entraîne une augmentation du capital pour faire face aux premières difficultés de trésorerie. Le succès du produit Keraluc, largement diffusé en Bretagne, mais aussi en France, donne des idées à la concurrence qui n'hésitent pas à le plagier avec des moyens industriels. Localement, les deux manufactures quimpéroises « historiques » se réservent la mention « Quimper »<sup>5</sup>, interdite à Keraluc du fait de son emplacement sur Ergué-Armel. Dans ce contexte économique difficile, une diminution de l'effectif est rendue nécessaire, les soucis de plus en plus lourds vont miner la confiance en l'avenir de Victor Lucas qui succombe à une crise cardiaque le 28 janvier 1958. La famille se ressaisit et Pol, qui préconisait déjà un changement radical de la production pour une reconversion vers le grès de grand feu, reprend le flambeau avec comme leitmotiv un retour à l'exploitation de la terre à grès de Toulven. À la fin de l'été 1958, avec sa femme et les deux aînés des cinq enfants, il se lance en 4 CV dans un long périple au « pays du grès », de La Borne, dans le Haut-Berry, jusqu'à Ratilly (chez les Pierlots) en Bourgogne. Une série d'innovations techniques va ensuite progressivement orienter la nouvelle production Keraluc. L'argile de Toulven est utilisée telle quelle, sans adjonction d'autres produits. Elle est simplement délayée pour permettre un tamisage soigné puis raffermie au filtre-presse et malaxée. Toutes les recherches de son père sur une pâte à grès composée sont écartées au profit d'une matière première plus brute, cependant les pièces obtenues étaient d'une solidité remarquable et d'une rusticité de bon aloi. Si le façonnage ne comporte pas de différences notables entre faïence et grès, il n'en est pas de même pour les émaux et la cuisson. Les hautes températures nécessaires pour une vitrification du tesson imposent des compositions d'émaux spécifiques et, surtout, des unités de cuisson adaptées. La faïencerie n'était

équipée que de fours électriques et leurs résistances, en nickel et chrome, ne permettaient pas de monter à plus de 1100 ° C. Un nouvel alliage fabriqué en Suède, le *Kantal* à base de fer, de chrome, de cobalt et d'aluminium permettait d'atteindre 1300 ° C avec un revêtement de briques réfractaires adaptées. Dès 1958, le petit four d'essai de 336 L est équipé de résistance en *Kantal A1* et de briques réfractaires légères *Savoie Calor*, il allait cuire à l'électricité plus d'un mètre cube de grès par semaine pour la première fois en France. Pol renouvelle aussi les formes en s'inspirant des poteries traditionnelles de Lanveur en Lannilis. Une nouvelle assiette plate de 22 cm, sans aile et comportant un large bassin entouré d'un marli incliné avec un rebord marqué, remplace la forme traditionnelle. Cette assiette bien typée, accompagnée du *lipic*, sorte d'écuelle plate avec poignée et léger bec verseur, et un plat rectangulaire aux coins arrondis, constituèrent les premiers éléments d'une collection qui s'enrichit très vite avec des nouvelles formes souvent dérivées de productions de grès de Normandie du Haut-Berry et de Bourgogne. La grande exposition « *Le grès contemporain en France* », au Musée national de céramique de Sèvres, en mai 1963, révéla au grand public le réveil de l'art du grès en France. Keraluc y présenta les quatre pièces de Pol Lucas : un vinaigrier, un plat rectangulaire, une cocotte et le *lipic*. À la suite d'une visite aux archives de la Manufacture nationale de Céramique de Sèvres, il découvre les formules de Georges Vogt. Sur cette base, et après de multiples essais, il met au point une glaçure feldspathique cristallisée au rutile, nuancée et légèrement texturée : le *Vogue* (le nom choisi pour cette fabrication est dérivé du nom *Vogt* et de la vogue du moment pour le grès). Cette fabrication à grande échelle de formes en grès unis est complétée par une production décorée toujours exécutée exclusivement à la main. Les premiers décors sur grès, le G2 et le G3, aux motifs floraux stylisés bleus et verts, sont très appréciés d'une clientèle avide de nouveautés et au pouvoir d'achat en hausse. Une communication publicitaire présente Pol Lucas en chef cuisinier pour le « décor de grand feu réalisé sur émail de porcelaine ».

Les bases du redéploiement de l'entreprise étant maintenant assurées, Keraluc connaît désormais un essor constant, dopé par une conjoncture économique très favorable. Pol Lucas partage son activité entre la prospection commerciale et la direction technique de l'entreprise gérée par sa sœur Marie-Thérèse. Il laisse la clientèle locale de Bretagne et de Normandie, à un représentant salarié, Jean Mercier, et prospecte inlassablement la France entière pour vendre son grès de *grand feu*. Avec une moyenne annuelle de 150 000 km et toujours fidèle à la DS Citroën pour sa suspension hydropneumatique et ses phares tournants, bien utiles pour pallier aux insuffisantes routières de l'époque, il développe un important réseau de clientèle. Son souhait était de proposer une offre globale pour les arts de la table avec les tissages de Locmaria (la production de linge de table en lin tissé main de Jean-Marc et Gwénaél Le Berre) et les produits de la verrerie artisanale de l'île de Bendor dans le Var. Cette politique de présentation harmonieuse de produits complémentaires autour de sa vaisselle de grès favorisait le développement du marché de la table et du cadeau chez les détaillants. Il avait l'ambition de lancer un réseau de magasins en franchise clé en main, une idée novatrice qui sera bien plus tard exploitée par la concurrence, mais pour commercialiser de préférence des produits d'importation.

Son amitié de longue date avec l'artiste Jos Le Corre lui permet d'obtenir de nouvelles créations pour l'édition qui obtiennent un très large succès continu durant de nombreuses années ; le premier décor, le G6, est proposé en 1966, ce « best-seller » sera édité à très grande échelle jusqu'au début des années 1980. Grâce à

son dynamisme commercial et à l'originalité des produits Keraluc, Pol Lucas développe un marché national puis international. L'effectif de l'entreprise passe rapidement de près de 30 salariés à plus de 50, une performance récompensée par la médaille d'argent de l'expansion des entreprises petites et moyennes remise le 17 mars 1970 par Edmond Michelet, le ministre des Affaires Culturelles. La même année, l'oscar de la création est décerné à Pol Lucas par l'ABC Sife lors d'un salon professionnel à Paris. Il enrichit régulièrement le catalogue de nouvelles formes avec la volonté, et la nécessité, de proposer sans cesse à la clientèle des produits au « goût du jour ». L'outil de travail est aussi largement modernisé et mettait Keraluc à la pointe du progrès dans le domaine du calibrage automatique (Roller) et du pressage hydraulique. L'atelier de moulage bénéficie également d'innovations techniques sophistiquées comme les mères de moules en résines et en aluminium. Progressivement les fours électriques sont remplacés par des fours au gaz propane, construits sur place avec l'aide des ingénieurs du centre d'essai *URG de la Shell Française*. Une nouvelle fabrication spéciale de poêlons en cordiélite (matériau résistant à la flamme) est présentée au 47<sup>e</sup> Salon des Artistes Décorateurs. Il se disait « le couturier du grès » tant il était nécessaire de renouveler constamment les collections qu'il fallait présenter régulièrement, en commençant par les dernières nouveautés, pour déclencher l'acte d'achat chez les dépositaires. Ses lourdes valises, trimbalées dans tous les quartiers piétonniers de France et de Navarre, ont fini par user ses genoux. Au milieu des années 1970, le marché s'oriente vers une production décorative de type artisanal au détriment des articles de la table. Aussi un revirement radical dans la production est décidé avec l'embauche du tourneur portugais Antonio Nogueira (cette technique de façonnage exige une main-d'œuvre très qualifiée qui n'était disponible à l'époque qu'au Portugal). À partir de 1970, le coulage est progressivement abandonné au profit du tournage manuel afin de donner un caractère plus artisanal à la production. Ce revirement, facilité par la souplesse que donnait le tournage dans la fabrication par l'absence de moules en plâtre, permet de regagner une part de marché perdue au profit des multiples petits ateliers artisanaux qui s'étaient créés dans toutes les régions touristiques. Toutefois la crise économique s'accroît à la fin des années 1970, touchant particulièrement les entreprises de mains-d'œuvre (l'industrie céramique en France passe ainsi de 16 000 à 3 500 personnes entre 1980 et 1983). De nombreux produits sont mis au point sans recevoir les succès escomptés et Pol Lucas doit consacrer désormais presque tout son temps au démarchage de la clientèle. Peine perdue, malgré de lourds sacrifices consentis par l'ensemble de son personnel, Keraluc dépose son bilan le 13 juillet 1984.

Contrairement à sa sœur Marie-Thérèse, Pol Lucas bénéficiant d'une préretraite avantageuse, ne participe pas à la tentative de relance par la société *Stylform Arts et Création*. Il va désormais délaisser la céramique et s'investir dans la protection du patrimoine et notamment du pays Bigouden, en tant que membre de la FNASSE<sup>6</sup>. Il met sa voix tonitruante, ses longues plaidoiries et une correspondance manuscrite pléthorique au service de toutes les batailles pour la préservation des paysages, la valorisation des monuments mégalithiques et la sauvegarde du petit patrimoine religieux local (restauration de la chapelle St-Vio à Treguennec, du retable de la chapelle de la Trinité en Plozévet...). Après un veuvage de plus de trois ans, l'aggravation de son état de santé a nécessité une prise en charge médicalisée en maison de retraite. À son réveil, le mardi 18 mars 2008, son cœur s'est arrêté.

Antoine Lucas, juillet 2008.

<sup>1</sup> Pierre Toulhoat épouse Yvonne, la sœur cadette de Pol, en 1952.

<sup>2</sup> Victor Lucas quitte sa famille quelques mois pour prendre fonction à Paris, le 2 janvier 1945, au service des matériaux de construction de la Direction des Mines, au titre d'ingénieur contractuel chargé des questions intéressant l'industrie céramique.

<sup>3</sup> Le beau-père de Pol Lucas, Laurent Brégeon, était professeur agrégé de lettres au lycée Henri IV à Paris, y avait débuté sa carrière à Quimper et se lia d'amitié avec l'éditeur libraire Adolphe Le Goaziou.

<sup>4</sup> Le stand Keraluc fut particulièrement remarqué lors du premier *Salon des Céramistes d'Art de France* à Paris, organisé par la chambre syndicale, du 19 au 25 septembre 1949, et trois récompenses en résultèrent : un premier grand prix pour la qualité d'ensemble de la présentation, une médaille de vermeil pour un jeu d'échecs destiné au vaisseau polaire « Charcot » dessiné par Luc-Marie Bayle et réalisé par Victor Lucas et enfin un label de la chambre syndicale récompense une création de Jos Le corre « Daniel dans la fosse aux lions ».

<sup>5</sup> La mention « *Près Quimper* » est utilisé pour marquer toute la production jusqu'au début des années 1960 ou la commune limitrophe Ergué-Armel rejoint le « Grand Quimper ».

<sup>6</sup> Fédération Nationale des Associations de Sauvegarde des Sites et Ensembles Monumentaux.